

NOUVEAU

REJOIGNEZ-NOUS SUR  
BE.COM

# Be

1.50€  
**1€**  
C'EST TOUT!

*Diane Kruger*

Signe particulier:  
un look zéro défaut

**Brillant!**

49

accessoires bijoux  
pour booster  
vos basiques



**RIHANNA  
& LAETITIA CASTA**  
LEUR RENCONTRE  
AU SOMMET À PARIS

**UN REGARD QUI TUE  
EN 5 ÉTAPES...**  
et en 5 minutes!

**LA VENGEANCE 2.0**

*"J'ai réglé  
mes comptes  
avec mon ex  
sur Internet"*

**SEX & THE CITY 2**

Assistez en VIP  
à la première du film  
à New York

HEBDOMADAIRE - 7 MAI 2010. FRANCE MÉTROPOLITAINE 1 €. DOM  
2,50 €. BELG 1,90 €. CH 1,90 FS. LUX 1,30€. D 3,50 €. A 3,50 €. AND  
1,80 €. CDN 3,95. ESP 2,90 €. GR 2,90 €. ITA 2,90 €. MAR 28 DH.  
NC 1200. FCFP. PORT CONT 2,90 €. POLY.FR 1400 F.CFP. TUN 3,8 TND.

# LE TOP DU STYLE

QUI SONT LES STARS LES MIEUX LOOKÉES?



**14 PAGES D'IDÉES  
MODE À PIQUER  
AUX IT GIRLS**



T 09302-8 - F: 1,00 €



## “La french touch est toujours en vogue à Londres.”

REEAD, 28 ans, musicien

Il est né à Alger, vit entre Paris et Londres et passerait volontiers le reste de son temps à New York. “J’adore les grandes villes qui bougent et, surtout, je suis trop jeune pour me fixer!” Cosmopolite, ce Reead. Un peu à l’image de son deuxième album autoproduit (dont la sortie est prévue à la rentrée), auquel ont collaboré des musiciens d’un peu partout en France, mais aussi de Montréal, Miami et bien sûr de Londres. “Je suis arrivé à Paris en 2001 pour faire mes études et j’ai découvert Londres la même année en rendant visite à un ami qui s’y était installé.” Reead, alors étudiant en marketing, tombe amoureux de la scène electro-house anglaise et décide, une fois rentré en France, de produire son premier album. En anglais. “Ce n’est pas ma langue maternelle, pourtant, je me sens plus à l’aise, les mots viennent naturellement.” Un choix judicieux, en tout cas, puisque la moitié de ses fans sont anglo-saxons sur sa page Facebook. “La french touch est toujours en vogue à l’étranger, et c’est plus facile pour un musicien de percer à Londres.” Quand l’envie lui prend, c’est-à-dire très souvent, il quitte son appartement parisien pour celui de ses amis londoniens, avec son ordinateur sous le bras, “la seule chose dont j’aie vraiment besoin”. “Je reste deux, trois semaines, ça dépend. Là-bas, j’ai un rythme de vie totalement différent. Je fais la fête tous les soirs, dans des pubs, des salles de concert. Les gens sont ouverts, tu peux parler à tout le monde sans te prendre la tête. Une spontanéité que je ne retrouve pas à Paris.” Et de vanter la tolérance et l’ouverture d’esprit de nos voisins d’outre-Manche. Pour autant, il ne se sent pas plus londonien que parisien, “disons plutôt nomade”. ■ reead.com



**TEA TIME.**  
À Paris, Susie a gardé ses bonnes habitudes, mais se fait toujours manucurer et coiffer à Londres.

## “Je rêvais de Saint-Germain-des-prés et de Guy Debord.”

SUSIE, 35 ans,  
directrice d’une agence immobilière

Sur sa table basse, un Larousse bilingue côtoie la biographie de Julia Child (une Américaine gastronomique installée à Paris, récemment campée à l’écran par Meryl Streep dans *Julie & Julia*). Tout un symbole. Pendant sept ans, Susie a vécu à Londres, depuis sept ans, elle habite à Paris. Les quatorze dernières années de sa vie n’ont été qu’une succession d’allers-retours entre les deux villes. “J’ai quitté ma campagne écossaise pour mon premier job dans la capitale britannique. À l’époque, je rêvais du Paris de Mai-68, de m’asseoir dans un café à Saint-Germain-des-Prés pour lire Guy Debord!” En 1994, Susie embarque à bord des premiers Eurostar et devient une habituée. Jusqu’à ce 5 octobre

2002, lors des festivités de la Nuit blanche, où l’Écossaise décide de rester en France. “J’ai rencontré tellement de problèmes pour louer un appartement que j’ai fini par créer une agence immobilière destinée aux étrangers.” Le succès est immédiat, et les expatriés en quête d’un logement et de chaleur humaine se pressent autour d’elle. Mais le syndrome du “London Calling” n’est jamais loin: toutes les trois semaines, Susie saute dans le train pour un séjour de plusieurs jours. Hébergée chez des amis, dans des appartements prêtés ou échangés, elle repart les valises pleines de vêtements, de cosmétiques et de produits bio “moins chers qu’en France”. Son coiffeur et son esthéticienne n’ont pas changé d’adresse. De retour à Paris, elle fait des efforts pour parler anglais à Paloma, sa fille de 2 ans née dans le 15<sup>e</sup> arrondissement. “Je sais qu’elle sera plus parisienne que londonienne, regrette-t-elle. Elle finira sûrement par corriger mes fautes de français.” ■ bonapartconsulting.com